L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres

Journal Quotidien,	.....	$10 payable d'avance.
Journal Tri-Hebdomadaire,	.....	$10

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1840.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

ELECTIONS DE LA LOUISIANE.

Selon les rapports publiés par le Bureau d'Etat, M. HARRISON est jusqu'à présent de

3636.

(Voir le tableau plus bas.)

ETAT COMPARATIF

DES VOTES EN JUILLET DERNIER, ET DE CEUX DONNÉS POUR LE PRÉSIDENT ET LE VICE-PRÉSIDENT

Par l'astérique indique les retours officiels.

PAROISSES.	Harr. V. B.	Whitel. Lion
Plaquemines,	49 300	10 258
Orleans,	2891 1768	1793 674
St. Bernard,	173 91	78 243
Jefferson,	243 273	251 97
St. Charles,	83 33	19 84
St. Jean-Baptiste,	153 68	136 72
St. Jacques,	178 57	108 19
Ascension,	246 218	227 178
Lafourche Interieure,	230 44	280 92
Assomption,	300 340	264 182
Terrebonne,	218 90	140 7
	3074 3012	3764 1781

	Harr.	Van
Iberville,	236	153 184
Ouest Baton Rouge,	160 84	163 73
Est Baton-Rouge,	301	302 272
Est Feliciana,	430	377 466
Ouest Feliciana,	32 33	260 391
St.-Helène,	164	164 277
Livingston,	36	130
Washington,	M 16	144 1.6
St.-Tammany,	67	187 116
Point-Coupée,	144 131	117 186
	1432 1227	1932 1999

	Harr.	Wise.
St.-Landry,	M 350	361 60
Rapides,	1 M 77	304 300
St.-Martin,	636	535 390
Attakapas,	M 36	166
Opelousas,	473	355
Natchitoches		457
Sabine,		149
Claiborne,		199
Ouachita,		243
Union,		111
Calcasieu,	2744	1362

	Harr.	Van
Jackson,	1362	3119 3236
Caldwell,		106
Carroll,	86	114

RECAPITULATION

Des majorités de 11e votes :

1er. District Congressionel	.....	3102
2d. do	do	1866
3e. do	Jusqu'à présent	1536
		3636

OHIO.

Par le steamer *Atalanta*, arrivé hier, nous apprenons que dans 21 comtés le général Harrison avait déjà obtenu un gain de 3000 voix sur le vote donné récemment à Corwin.

KENTUCKY.

A *Louisville*, la majorité pour Harrison était le premier jour de 941. On suppose qu'elle atteindra 1500.

On lit dans le *Charleston Courier* :

"La malle du Nord, dite hier, n'est venue que depuis Weldon, Caroline du Nord.

"Nous avons reçu par des passagers le *New York Herald* du 30 et le *Baltimore Republicain* du 31. Nous n'y trouvons rien d'important à signaler.

"La seule information qu'on ait pu recueillir concernant les élections de la Pennsylvanie, c'est que la ville de Philadelphie avait donné une majorité à Harrison, majorité dont on n'a pu préciser le chiffre.

La malle de l'Est n'est venue hier que depuis Charleston.

UN MOT SUR LES PRETENDUES FRAUDES DE NEW-YORK.

Nous avons prié notre ami de lire toutes les pièces relatives aux prétendues fraudes électorales de New-York avant d'en entretenir nos lecteurs, ne voulant pas parler légèrement d'une chose aussi grave. Maintenant nous pouvons donc en parler en connaissance de cause.

Quelque temps avant l'élection de Novembre 1838, à New-York, le bruit courait que les partisans de l'administration avaient formé le projet de faire venir plusieurs centaines de votans frauduleux de Philadelphie. On eut alors l'idée de faire venir à New-York, une trentaine de Philadelphiens, appartenant à l'opposition, afin de pouvoir découvrir plus facilement par la suite par quelle voie frauduleux que le parti de l'administration devait, disait-on, faire venir.

Ils nommé Glentworth se rendit à Philadelphie à cet effet, et il amena à New York une trentaine d'individus pour surveiller les *polls*.

Après les élections, on parla bien vaguement, de fraudes électorales, comme il arrive presque toujours en pareil cas ; mais bientôt il n'en fut plus question.

Tels sont les faits sur lesquels on a brodé ; à force de calomnie, tout un acte d'accusation contre le parti de l'opposition.

Voici quelques détails de la manière dont on s'y est pris :

Le chef d'inspecteur des tabacs de New York avait été donné par le gouverneur Marcy à un nommé Jonathan D. Stevenson, partisan exalté de l'administration. Prévoyant en 1838 qu'un gouverneur whig allait être élu, et que sa place lui échapperait infailliblement, Stevens se prit des arrangements secrets avec Glentworth, au moyen desquels celui-ci devait solliciter du nouveau gouverneur la place d'inspecteur des tabacs et en fait de réussite (réussite très probable parce que Glentworth était très-intrigant) en partager les émoluments avec lui.

Et en effet, le gouverneur Seward fut élu gouverneur en 1839, et Glentworth obtint la place d'inspecteur des tabacs dont il partagea les profits avec Stevenson.

Mais il paraît que, postérieurement, on a eu des données peu favorables sur le caractère de Glentworth qui a dû craindre sérieusement d'être remplacé. Stevenson, comme on pense bien, a partagé ces craintes et lui a exploité de son mieux ; car c'est lui qui paraît avoir imaginé tout le plan de la conspiration.

Stevenson sût que Glentworth a fait le voyage de Philadelphie en 1838 pour amener quelques personnes dans le but de surveiller les *polls*, pour prévenir les fraudes du parti de l'administration, et, de concert avec quelques uns de ses amis politique, il imagina de déshonorer ce fait en affirmant que les hommes amenés par Glentworth *eut eu la mission de voter*.

Il persuada à Glentworth que pour conserver sa place il est essentiel d'effrayer les meneurs du parti de l'opposition, et qu'il irà à Philadelphie sous le nom supposé de *Jarvis* pour voir lui même les personnes qui é aient allées à New York en 1838 et celles qui avaient contribué à les y envoyer. A cet effet, il se munit de quelques lettres de Glentworth le recommandant à ses amis de Philadelphie. Il partit d'abord seul, mais il se fit suivre *quelques jours après* par Glentworth lui-même.

Notre récit étant par l'intérêt que le gouverneur Stevenson prend à interroger tous ceux qui ont été dans l'un d'entre eux, il ne fut pas difficile à Glentworth de découvrir les traces de son ami Jarvis, qui, pendant son séjour à Philadelphie, avait constamment fait part de ses projets à Stevenson.

Arrivé à Philadelphie, Glentworth se rendit à ce dernier, et il amena à New York une trentaine d'individus pour surveiller les *polls*.

Après les élections, on parla bien vaguement, de fraudes électorales, comme il arrive presque toujours en pareil cas ; mais bientôt il n'en fut plus question.

Tels sont les faits sur lesquels on a brodé ; à force de calomnie, tout un acte d'accusation contre le parti de l'opposition.

Voici quelques détails de la manière dont on s'y est pris :

Le chef d'inspecteur des tabacs de New York avait été donné par le gouverneur Marcy à un nommé Jonathan D. Stevenson, partisan exalté de l'administration. Prévoyant en 1838 qu'un gouverneur whig allait être élu, et que sa place lui échapperait infailliblement, Stevens se prit des arrangements secrets avec Glentworth, au moyen desquels celui-ci devait solliciter du nouveau gouverneur la place d'inspecteur des tabacs et en fait de réussite (réussite très probable parce que Glentworth était très-intrigant) en partager les émoluments avec lui.

Et en effet, le gouverneur Seward fut élu gouverneur en 1839, et Glentworth obtint la place d'inspecteur des tabacs dont il partagea les profits avec Stevenson.

Mais il paraît que, postérieurement, on a eu des données peu favorables sur le caractère de Glentworth qui a dû craindre sérieusement d'être remplacé. Stevenson, comme on pense bien, a partagé ces craintes et lui a exploité de son mieux ; car c'est lui qui paraît avoir imaginé tout le plan de la conspiration.

Stevenson sût que Glentworth a fait le voyage de Philadelphie en 1838 pour amener quelques personnes dans le but de surveiller les *polls*, pour prévenir les fraudes du parti de l'administration, et, de concert avec quelques uns de ses amis politique, il imagina de déshonorer ce fait en affirmant que les hommes amenés par Glentworth *eut eu la mission de voter*.

Il persuada à Glentworth que pour conserver sa place il est essentiel d'effrayer les meneurs du parti de l'opposition, et qu'il irà à Philadelphie sous le nom supposé de *Jarvis* pour voir lui même les personnes qui é aient allées à New York en 1838 et celles qui avaient contribué à les y envoyer. A cet effet, il se munit de quelques lettres de Glentworth le recommandant à ses amis de Philadelphie. Il partit d'abord seul, mais il se fit suivre *quelques jours après* par Glentworth lui-même.

Arrivé à Philadelphie, Glentworth se rendit à ce dernier, et il amena à New York une trentaine d'individus pour surveiller les *polls*.

Il résulte d'une déclaration de Glentworth faite sous serment devant un magistrat le 23 octobre "que "depuis un mois Stevenson, Benjamin F. Butler, avo- "cat des E. U., Jesse Hoyt, collecteur de la Douane de New York et John W. Edmonds, tous agens ou partisans zélés de l'administration, l'ont engagé à dis- "suader reprises à faire une déposition de nature à "impliquer le gouverneur Seward et les chefs princi- "paux de parti whig dans une accusation d'avoir ap- "prouvé des fraudes aux élections de 1838—

"Que ces personnes lui ont promis de le faire récom- "penser généreusement, s'il portait cette accusation "qui serait le plus grand tort au parti de l'administra- "tion ; que M. Butler et M. Hoyt l'ont particulière- "ment assuré qu'ils se croiraient obligés à partager "avec lui leur dernier *cent* et *leur dernier morceau de* "*de pain*—"

"Qu'on lui a offert de l'argent et le consulat de "Havre, l'assurant que M. Van Buren ne pourrait "bien refuser à un homme qui aurait tant contribué à "le réélection en cause.

"Qu'enfin il est convaincu qu'il a été la dupe d'une "machination infernale tendant à nuire au parti de "l'opposition, sous le prétexte de se faire conserver sa "place.

"Ne voulant pas se constituer de promesses et ne pouvant obtenir rien de positif, Glentworth a enfin refusé de faire la déposition qu'on a exigée de lui. Alors Stevenson, agissant de concert avec les chefs du parti Buchanite, a fait un affidavit portant "qu'il tenait de Glentworth que le parti de l'opposition avait fait ve- "nir des votans de Philadelphie."

Ainsi, non contenant le fait qu'on veut établir n'est pas prouvé, mais il ne repose que sur un *on dit*, Stevenson ne dit pas ce qu'il sait, mais ce qu'il prétend que lui a dit Glentworth.

Notre récit étant par l'intérêt que le gouverneur Stevenson prend à interroger tous ceux qui ont été dans l'un d'entre eux, il ne fut pas difficile à Glentworth de découvrir les traces de son ami Jarvis, qui, pendant son séjour à Philadelphie, avait constamment fait part de ses projets à Stevenson.

Arrivé à Philadelphie, Glentworth se rendit à ce dernier, et il amena à New York une trentaine d'individus pour surveiller les *polls*.

Il résulte d'une déclaration de Glentworth faite sous serment devant un magistrat le 23 octobre "que "depuis un mois Stevenson, Benjamin F. Butler, avo- "cat des E. U., Jesse Hoyt, collecteur de la Douane de New York et John W. Edmonds, tous agens ou partisans zélés de l'administration, l'ont engagé à dis- "suader reprises à faire une déposition de nature à "impliquer le gouverneur Seward et les chefs princi- "paux de parti whig dans une accusation d'avoir ap- "prouvé des fraudes aux élections de 1838—

"Que ces personnes lui ont promis de le faire récom- "penser généreusement, s'il portait cette accusation "qui serait le plus grand tort au parti de l'administra- "tion ; que M. Butler et M. Hoyt l'ont particulière- "ment assuré qu'ils se croiraient obligés à partager "avec lui leur dernier *cent* et *leur dernier morceau de* "*de pain*—"

"Qu'on lui a offert de l'argent et le consulat de "Havre, l'assurant que M. Van Buren ne pourrait "bien refuser à un homme qui aurait tant contribué à "le réélection en cause.

"Qu'enfin il est convaincu qu'il a été la dupe d'une "machination infernale tendant à nuire au parti de "l'opposition, sous le prétexte de se faire conserver sa "place.

Ne voulant pas se constituer de promesses et ne pouvant obtenir rien de positif, Glentworth a enfin refusé de faire la démarche qu'on a exigée de lui. Alors Stevenson, agissant de concert avec les chefs du parti Buchanite, a fait un affidavit portant "qu'il tenait de "